

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 30^e DIMANCHE A :
Matthieu 22,34-40 2014

1^{ère} clef : Le texte

34 Or les pharisiens¹, ayant entendu que Jésus avait fait taire² les sadducéens³,
35 se rassemblèrent là même⁴ et l'un d'eux, un légiste⁵, l'interrogea en l'éprouvant⁶ :

36 **Maître⁷, dans la Loi⁸, quel commandement⁹
est grand¹⁰ ?**

37 Il lui dit :

Tu **AIMERAS¹¹ le Seigneur ton Dieu¹²**
de tout ton cœur¹³,
de toute ton âme¹⁴,
de toute ton intelligence¹⁵.

38 Ceci est le **grand et premier commandement¹⁶**.

39 Un **deuxième** lui est **SEMBLABLE¹⁷** :
Tu **AIMERAS ton prochain comme toi-même¹⁸**.

40 À ces **deux commandements**
toute **la Loi** est suspendue et les prophètes¹⁹.



2^e clef : La place du texte

Selon l'ordre du récit de Mt, Jésus est toujours à Jérusalem, centre de la foi juive ; rappel important car notre péricope fait partie du « Écoute Israël » qui est, avec les « 18 bénédictions » l'élément central de la prière juive quotidienne.

Après la parabole des invités aux noces, une série de 4 enseignements prennent place :

1. Dieu et le pouvoir politique (vv.16-22) : question des pharisiens.
2. La résurrection des morts (vv.23-33) : question des sadducéens.
3. Le grand commandement (vv.34-40) : question des pharisiens.
4. La filiation du Messie (vv.41-45) : question de Jésus.

On peut y observer une progression en même temps qu'une traversée des Écritures :

1. Le Dieu, dont il n'y a ni image ni inscription, a mis son image dans l'être humain (Genèse).
2. Le Dieu vivant n'est pas Dieu de morts, mais de vivants (Exode).
3. Le Dieu unique est aimable, dit le commandement ; aimer le prochain comme soi-même lui est semblable, donc ni identique ni dissociable (Lévitique, Nombres et Deutéronome).
4. Le Messie est fils de David et Seigneur (prophètes et autres écrits).

Ce dernier enseignement, le seul à être provoqué par une question de Jésus, se termine ainsi : *Personne ne pouvait lui répondre une parole, et nul n'osa, à partir de ce jour-là, l'interroger encore* (22,46). Il rappelle le commencement de l'ensemble : *Alors les pharisiens allèrent tenir conseil pour le prendre au piège d'une parole* (22,15). Ces séquences préparent les plaintes du chap.23 qui s'achève par la lamentation de Jésus sur Jérusalem.

C'est donc le 3^e enseignement qui est proposé aujourd'hui. Il se présente accroché au 2^e – que le lectionnaire liturgique dominical de l'année A ne propose pas – de par l'intention commune à ces trois : piéger Jésus par *une parole*.

Au cours du chapitre 23, Jésus se fera lui-même l'interprète de la péricope de ce jour, non seulement à l'égard des pharisiens, mais aussi de la communauté chrétienne : il insiste alors sur ce qui fait le poids de la Loi : *le jugement, la compassion et la foi* (23,23 : 8^e et dernière mention de la Loi).

3^e clef : Des annotations

1 Les pharisiens : Voir note 1 du 29^e dimanche A. Mais encore – car il s’agira dans notre passage de la Loi : « Il est connu que, à l’époque de Jésus, les juifs appartenaient à des groupes religieux divers et parfois opposés ; ainsi surtout les pharisiens et les sadducéens. Il est un point fondamental de la théologie pharisienne, dont l’importance dépasse la controverse avec les sadducéens ou tout autre groupe, c’est l’existence de la Tradition d’Israël reçue et transmise comme Parole de Dieu, et que les pharisiens appellent la Torah orale. »

« De même l’Évangile, avant d’être consigné par écrit, a été annoncé et prêché (1 Co 15,1.11). Cet Évangile oral, les croyants l’ont accueilli comme Parole de Dieu (1 Th 2,13). Comment se fait-il donc que l’Évangile ait pu être annoncé comme Parole de Dieu, comme Torah, par des juifs et à des juifs ? » (Supplément au Cahier Évangile 73, *La Torah orale des pharisiens*, p.6)

« La Torah, la Parole de Dieu que les maîtres pharisiens enseignent au peuple d’Israël, dès avant le temps du Nouveau Testament, n’est pas seulement l’Écriture, la Torah écrite. Elle comprend aussi, et avant tout, la Tradition qui doit être appelée Torah orale. » (p.7).

2 Faire taire, réduire au silence : Mt emploie ce verbe 2 fois seulement : ici et en 22,12 où se tait l’invité interrogé sur l’absence d’un vêtement de noce.

3 Sadducéens : Il s’agit d’un parti politico-religieux à l’époque intertestamentaire. Ils provenaient surtout des grandes familles sacerdotales (Caïphe en était) et de l’aristocratie laïque. Leur moindre intransigeance par rapport à la Loi (pharisiens) les rendait plus conciliants avec le pouvoir d’occupation.

7^e et dernière mention de ce groupe par Mt qui le nomme 5 fois avec les pharisiens (nommés eux 29 fois), alors que rien ne les réunit que leur opposition à Jésus :

- Jean le Baptiste les voit arriver ensemble à son baptême et les interpelle *Engeance de vipères* (3,7).
- Ensemble, ils demandent à Jésus *un signe du ciel* (16,1).
- Jésus recommande aux disciples de *se garder de leur levain* (16,6.11.12).
- Mais les sadducéens sont seuls à *dire qu’il n’y a pas de résurrection* (22,23), voire à ridiculiser la question (22,28).

▷ « Les sadducéens, qui n’acceptent comme Torah que l’Écriture, ont raison, de leur point de vue, quand ils refusent qu’on enseigne la résurrection comme enseignement de la Torah. Les pharisiens, et Jésus selon le Nouveau Testament, peuvent enseigner la résurrection à partir de l’Écriture, parce que la Tradition, qui interprète l’Écriture, est Torah orale. » (endroit cité, p.35).

▷ Dans un passage de Mt, Jésus met en garde : qu’on ne joue pas la Torah orale contre l’Écriture. Ce sont les pharisiens et les scribes qui soulèvent la question : *Pourquoi tes disciples, disent-ils à Jésus, transgressent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne se lavent pas les mains quand ils mangent du pain. Il répond et leur dit : Et pourquoi vous, transgressez-vous le commandement de Dieu au*

moyen de votre tradition à vous ? – Jésus donne un exemple, puis conclut : *Vous avez annulé la parole de Dieu au moyen de votre tradition à vous* (15,2-9).

4 Se rassembler là même (epi to auto) : De ‘synagô’ grec, Mt fait-il de l’ironie en choisissant ce verbe dans un contexte hostile ? Ajoutons que la tradition textuelle permet plusieurs options : soit celle retenue ici ; soit « au même endroit » ; soit « là-dessus ». Ce n’est en effet qu’en 24,1 que le récit signale : *en sortant du temple, Jésus marchait...*

5 un légiste... (nomikos) : Parlant d’habitude de « scribes », Mt n’emploie ce terme qu’ici – alors que Lc l’a plusieurs fois. Il s’agit tout de même du ‘sommet’ de la Loi ... « Laïcs, lettrés, les légistes avaient acquis une connaissance approfondie de la Loi à l’école de grands docteurs de la Loi. Ce qui leur conférait une certaine autorité » (C. Focant dans DEB p.731). – Celui qui se détache du groupe et s’avance vers Jésus, est donc pharisien.

6 ...l’interrogea en l’éprouvant (peirazô) : Par le verbe *interroger* (eperôtaô), Mt conduit son récit depuis la question ‘*est-il permis de guérir le jour du sabbat ?*’, posée par les pharisiens (12,10), à celle posée par Jésus (22,41) sur la filiation du messie, question qui aboutit au constat : *personne n’osa plus l’interroger* (22,46). Seul Pilate interrogera encore Jésus : *Es-tu le roi des Juifs ?* (27,11).

▷ Pour *éprouver* voir note 11 du 29^e dimanche A. Ne confondons pas avec « tendre un piège (pagideuô) » (22,16 : note 3 de ce même dimanche) – ce qui parle en faveur de ce bibliste de l’époque : il se garde de faire du cœur de la Loi un piège ! Mais, tout en s’adressant à Jésus comme un « Maître », il lui fait passer une épreuve...

7 Maître... : voir note 5 du 29^e dimanche A.

8 ...dans la Loi... : Appelée ‘Torah’ en hébreu, de la racine Y-R-H qui veut dire *lancer, fonder, arroser (féconder)*. - La Torah, au sens premier du terme, ce sont ‘les 10 paroles’ promulguées à l’Horeb : *Moi je suis le Seigneur ton Dieu ...* avec leur développement qui se termine par la conclusion de l’alliance (Ex 20,1-24,11). – Au sens plus large et habituel, le mot désigne les 5 livres dits de Moïse, le Pentateuque ; et parfois même l’ensemble des 39 livres composant le canon biblique juif, appelé en hébreu TaNaK (Torah: Pentateuque ; Neviim: Prophètes ; Ketouvim : autres Écrits). Il s’agit ici de la Torah écrite qui, ensemble avec la Torah orale (voir notes 1 et 4) règlent la foi et la vie en Israël.

▷ La traduction grecque de la Torah par *nomos* peut faire penser qu’il s’agit seulement de textes législatifs. Mais tout comme l’Évangile est composé de textes narratifs et normatifs, ainsi en est-il de la Torah : c’est l’ensemble qui constitue le lancement, le fondement, la fécondation. – La lecture du Ps 119 peut donner une idée de l’importance de la Torah pour le croyant juif.

▷ Mt inscrit le mot 8 fois : On trouve les 3 premières mentions dans la Torah évangélique (Mt chap.5 à 7) :

5,17 : *Ne pensez pas que je suis venu détruire la Loi et les prophètes : je ne suis pas venu détruire, mais accomplir.*

5,18 : *Car en vérité je vous dis : jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, un seul iota ou un seul trait ne passera pas de la Loi jusqu'à ce que tout arrive.*

7,12 : la conclusion : *Donc, tout ce que vous voudrez que les humains fassent pour vous, ainsi, vous aussi faites pour eux. Car ceci est la Loi et les prophètes.*

11,13 : distingue la période prophétique et le temps de l'accomplissement : *...tous les prophètes et la Loi ont prophétisé jusqu'à Jean.*

12,5 : montre la limite de la Loi : *N'avez-vous pas lu dans la Loi que, le shabbat, les prêtres dans le Temple profanent le shabbat et sont non-coupables ?*

22,36 : *Dans la Loi, quel commandement est grand ?*

22,40 : *À ces deux commandements toute la Loi est suspendue...*

23,23 : *Vous payez la dîme sur la menthe, le fenouil, le cumin et vous laissez ce qui a plus de poids dans la Loi : la justice, et la compassion, et la foi.*

▷ Notons encore que l'on trouve la 1^{ière} inscription dans la Bible de la loi et des commandements lors du renouvellement de l'alliance divine avec Abraham en faveur d'Isaac pour ce motif : *...parce que Abraham a écouté ma voix, et qu'il a gardé mes observances, mes commandements, mes décrets et mes lois (Gn 26,5).*

9 ...quel commandement... : Le judaïsme en connaît 613 : 365 interdictions, donc une par jour de l'année solaire, et 248 devoirs à accomplir, correspondant selon les rabbins au nombre des membres du corps humain : le temps et l'espace humain sont ainsi embrassés par le commandement. Maimonide, grand penseur et savant juif du 12^e s., montre dans son 'Livre des commandements' pour chacun d'eux sa source dans l'Écriture.

▷ Il est probable que le judaïsme de l'époque de Jésus n'en connaissait pas la systématisation. Il n'empêche que ce verset évangélique fait allusion à un certain nombre : *Celui donc qui déliera un seul de ces moindres commandements-ci et enseignera ainsi les humains, sera appelé moindre dans le Royaume des cieux...* (5,19).

▷ On voit dès lors que la question posée à Jésus n'est pas sans ambivalence ...

▷ Mt mentionne le terme 6 fois, dont 3 ici et 1 fois en 5,19. En plus :

15,3 : La question que Jésus adresse aux pharisiens et scribes : *Pourquoi vous aussi transgressez-vous le commandement de Dieu en raison de votre tradition ?* – question qui met en garde contre l'augmentation, l'hypertrophie de la Loi de Dieu qui conduit à l'annuler (15,6). –

19,17 : La réponse de Jésus à l'homme qui voudrait avoir la vie à jamais : *Or, si tu veux entrer vers la vie, garde les commandements.* Et de citer les paroles du décalogue relatives à l'autre humain.

10 ...est grand : Beaucoup traduisent ici 'le plus grand', alors que le texte grec ne présente pas de superlatif et la réponse de Jésus (v.38) non plus. – La citation de 5,19 ci-dessus témoigne aussi de ce que certains courants du judaïsme

n'établissaient pas de véritable hiérarchie entre les commandements : les « petits » comme les « grands » sont à accomplir.

11 Tu aimeras... : Remarquons d'abord que la forme du verbe n'est pas 'l'impératif' mais le 'futur', traduction, dans le grec et nos langues, de 'l'inaccompli' hébreu qui donne à l'action un présent ouvert sur un avenir non limité, lui montre un passage. Quand il s'agit d'un commandement, c'est la forme verbale généralement adoptée : elle exprime l'espérance divine d'être écoutée. –

Il faut ajouter que la forme du verbe présente dans le texte hébreu est en plus une forme inversant 'l'accompli' primitif par la conjonction 'et' préfixée ; ceci confère à une action achevée une ouverture sur d'avenir. Retenons-en ceci : 'tu aimeras' embrasse toutes les dimensions du temps humain : passé, présent et avenir.

▷ Dans la Bible hébraïque et grecque (canon juif), on trouve 'tu aimeras' dans cette forme (w'aHaBTa) 4 fois seulement. Les voici :

Lv 19,18 : *...et tu aimeras ton prochain comme toi-même, je suis le Seigneur.*

Lv 19,34 : *...le résident étranger chez vous, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous étiez des résidents étrangers en terre d'Égypte, je suis le Seigneur votre Dieu.*

Dt 6,5 : *Aussi tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton pouvoir (hébreu).*

Dt 11,1 : *Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu garderas ses observances, ses lois, ses coutumes et ses commandements, tous les jours.*

Il peut paraître étonnant que l'évangile mette dans la bouche de Jésus les 2 mentions du 'tu aimeras' les plus fondamentaux parmi les 4, à savoir : Lévitique 19,18 et Deutéronome 6,5. Une unique injonction unit donc le prochain et Dieu et fait ressortir ces deux commandements de tous les autres. Tout juif connaissait (connaît) ces textes par cœur : celui du Lévitique fait partie des lectures de Yom Kippour, le Jour du Grand Pardon, celui du Deutéronome de la prière quotidienne juive, soir et matin.

▷ Dans le Dt 6, « aussi, tu aimeras le Seigneur ton Dieu » suit la déclaration de l'unicité divine, considérée donc comme ce qui permet d'aimer ainsi. Contrairement au parallèle de Marc (12,29), Mt ne cite pas la première phrase tant connue en milieu juif : *Ecoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur UN* (Dt 6,4). Décisive pour comprendre la suite, nous ne pouvons pas l'ignorer ici. Pour exprimer sa conviction sur ce qui importe, Jésus a recours aux Écritures qui ne pourraient pas mieux le dire : Dieu n'est pas premier qui en appellerait un second..., il est UN. UN, c'est le nom de l'origine. L'origine ne commence pas, elle fait commencer ; sans se confondre avec aucun commencement particulier ; sans elle, rien ne saurait commencer.

▷ Les Écritures disent encore vrai : l'amour naît dans le rapport à l'origine, c'est-à-dire à Celui qui est le plus radicalement différent, parce qu'Il n'a pas de commencement, et le plus radicalement proche, car c'est Celui qui fait commencer. « Aussi, parler de Dieu comme origine, ce n'est pas le renvoyer dans un 'passé' inaccessible, c'est au contraire parler de lui comme présent à jamais. L'origine se

présente à tout moment du temps, qui s'écoule pour toutes choses qui commencent et finissent. L'origine, dit quelque part Paul Beauchamp, est *maintenance*, c'est-à-dire : présence aux créatures, et actualisation de leur être. À la fin de tout ce qui a commencé, on ne re-trouve pas l'origine, comme si on l'avait perdue ; mais à la fin, l'origine se révèle comme ce qu'elle n'a jamais cessé d'être : présence et nouveauté, indemnes de tout vieillissement, vie originaire jaillissante... » (B. Van Meenen) – Il n'y a pas de parole plus performante pour dire Dieu qui parle et qui, parlant, s'adresse à un vis-à-vis capable d'entendre en faisant ce que Dieu dit. Et on comprend que Jésus, qui lit les Écritures, se dit en elles (en hébreu 'lire' c'est aussi 'proclamer'). – En lisant les Écritures, selon nos capacités, nous faisons la même chose : le texte devient parole vivante, il tisse (texte!) la chair de notre vie. Aussi, celui qui est à écouter, *le Seigneur notre Dieu, est le Seigneur Un*, celui que l'amour cherche en premier (v.38) :

12...le Seigneur ton (votre) Dieu... : C'est une expression fréquente et généralement propre à l'AT ; elle s'inscrit notamment au fronton du décalogue en Ex 20,2 : *Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison des esclaves*. La Loi est donc donnée dans un acte de libération. C'est pour cela qu'elle ne s'oppose pas à l'amour ; il est son premier objectif. La Loi est intrinsèquement liée à l'amour. Paul, ce disciple d'un grand rabbin, l'a rendu en Rm 13,10 : *l'amour est donc le plein accomplissement de la loi*. La liberté a deux mains : elle donne l'une à la loi, l'autre à l'amour. Sans elle, il n'y a ni l'un ni l'autre.

▷ Dans les évangiles, l'expression ne se trouve qu'en certaines citations de l'AT. L'exception se présente dans la bouche de Thomas répondant au Ressuscité : *Mon Seigneur et mon Dieu*, résumant face au Christ l'histoire de l'alliance divine depuis les patriarches (Gn 27,20).

13...de tout ton cœur... : J. Radermakers traduit 'en ton cœur tout entier' etc., ce qui rend mieux le grec (olos) ; *entier* suggère le contraire d'une partialité plutôt qu'une totalité (pâs) qui risque d'induire en erreur (Gn 2-3). – L'usage moderne limite « cœur » aux seuls sentiments, alors que l'usage biblique parle de 'l'intelligence du cœur' : la faculté de comprendre profondément, une compréhension qui fait appel à toute la capacité spirituelle et affective de l'humain.

▷ La 1^{ère} mention biblique : *YHWH vit que la méchanceté de l'humain se multipliait sur la terre : à longueur de journée, son cœur n'était porté qu'à concevoir le mal* (Gn 6,5).

▷ Voici les 3 mentions du mot dans la 'Torah chrétienne' :

5,8 : *Heureux les purs de cœur, car eux ils verront Dieu.*

5,28 : *Moi je vous dis : quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis un adultère dans son cœur.*

6,21 : *Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur.*

14...de toute ton âme... : Tout en venant du latin *anima*, le mot français a perdu de sa force vitale. En hébreu, on trouve NePheš, principe vital par le souffle :

Quand Dieu avait formé l'humain, *il insuffla dans ses narines un souffle de vie et l'humain devint un NePheš vivant* (Gn 2,7). – Le grec a 'psychè' : le 1^{er} emploi du mot dans Mt correspond à ce que Joseph entend au retour d'Égypte : *Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie (psychè) du petit enfant sont morts.*

15...de toute ton intelligence (dianoia) : Unique chez Mt, le même mot se trouve dans les endroits parallèles des synoptiques. He 8,10 et 10,16 citent Jr 38,33 (grec) = Jr 31,33 (hébreu) où l'oracle du Seigneur parle d'une nouvelle alliance : *Voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur, je donnerai mes lois dans leur intelligence et sur leurs cœurs je les écrirai; je deviendrai Dieu pour eux et eux deviendront un peuple pour moi.* – Comprenons que l'amour de Dieu réclame aussi l'intelligence.

Les Bibles grecque et hébraïque parlent ici (Dt 6,5) de « force ».

16 Ceci est le grand et premier commandement : Jésus quitte ainsi la citation du Deutéronome. Fidèle au judaïsme qui considérait ce texte comme le plus saint dont la lecture ne pouvait jamais être interrompue, il le cite d'abord et ensuite le Lévitique. Si la *grandeur* du commandement qu'il vient d'énoncer ne fait plus de doute, *premier* ne doit pas être surévalué au sens d'un ordre hiérarchique. Selon U. Luz, ce mot permet de parler au v.39 de *deuxième* (EKK I/3, p.279, note 79) – qui ne veut pas dire « secondaire ».

17 Un deuxième lui est semblable : Tu aimeras ton prochain... : Deux commandements donc, un premier et un deuxième, un grand et un semblable. Verbe unique, objets différents : autrement dit, la différence entre Dieu et l'humain – le prochain – n'abolit pas l'unicité de l'amour qui rend semblables les deux commandements.

▷ Entre Dieu et l'humain, la loi empêche la confusion, mais n'établit pas de division : *Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur* (1 Jn 4,20). En tant que commandement *semblable*, le deuxième est sans confusion ni séparation avec le premier. Cette précision correspond à l'entête de la 'loi de sainteté' dont il est tiré et qui commence ainsi : *Vous serez saints car saint je suis, moi le Seigneur votre Dieu.* (Lv 19,2). Cela permet de tirer cette conclusion : ce commandement est là pour rendre semblable à Dieu.

▷ Dans le Lévitique, 'tu aimeras ton prochain comme toi-même' conclut une série de commandements explicitant le décalogue, mais aussi d'autres, comme par exemple : *Tu ne grappilleras pas non plus ta vigne et tu n'y ramasseras pas les fruits tombés; tu les abandonneras au pauvre et à l'émigré. C'est moi, le Seigneur, votre Dieu (Lv 19,10) - Tu n'exploiteras pas ton prochain et ne le spolieras pas : le salaire de l'ouvrier ne demeurera pas avec toi jusqu'au lendemain matin. Tu n'insulteras pas un sourd et ne mettras pas d'obstacle devant un aveugle; c'est ainsi que tu auras la crainte de ton Dieu* (Lv 19,13-14).

▷ Mais au plus près du commandement (Lv 19,18), l'Écriture pose la condition sans laquelle cet amour est illusion : *Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur,*

oui, fais des reproches à ton compatriote pour ne pas te charger d'un péché à son égard ; ne te venge pas et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple: c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur (19,17-18). Le précepte de faire des reproches n'est pas étranger, mais au contraire adossé au commandement d'aimer le prochain. Aimer est donc ce qui porte la démarche du reproche et le reproche est le seuil de l'amour vrai dans une communauté. Il fait du franc-parler dans la communauté la clef de voûte du lieu où le Nom peut habiter. Désactiver le mal (le mal accompli et la haine qu'il engendre) à la lumière de la parole fraternelle est considéré comme fondamental.*

▷ Selon Gn 1,26, Dieu désire *un humain à son image et selon sa ressemblance*. Les rabbins ont relevé que le verset suivant qui raconte la création de l'humain, parle de l'image, mais non de la ressemblance. Ressembler à Dieu est donc laissé à l'humain, c'est sa tâche. Le commandement est encore semblable parce que le prochain est lui aussi créé à l'image de Dieu et participe au projet de lui ressembler.

▷ Avant de parler du 2^e commandement *semblable*, Mt aura indiqué par 6 mentions antérieures que le royaume des cieux est une réalité dynamique semblable à : la graine de moutarde, le levain, le trésor, le marchand, le filet, et enfin le maître de maison qui engage. – Saint Paul dit : *Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Ga 5,14).

18... comme toi-même : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* se trouve 2 fois chez Mt : La 1^{ière} en 19,19, quand Jésus répond à l'homme voulant avoir la vie à jamais. Ayant terminé de citer la 2^e table du décalogue, Jésus ajoute : *et tu aimeras ton prochain comme toi-même*. – C'est Lc 10,25-37 qui répond à la question : qui est-ce, mon prochain ?

▷ Rm 13,9-10 fait de même : *En effet, les commandements : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas, ainsi que tous les autres, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait aucun tort au prochain; l'amour est donc le plein accomplissement de la loi.* - Ga 5,14 répète cette dernière phrase.

▷ Le NT reprend la formule 7 fois. 'Comme', soulignons-le, n'est pas de l'ordre de l'identité, mais de la ressemblance, c'est-à-dire : à la fois de la similitude et de la différence. Ce n'est pas loin de ce qu'affirme par la 'règle d'or' dans sa forme positive : *Donc, tout ce que vous voudrez que les humains fassent pour vous, ainsi, vous aussi faites pour eux. Car ceci est la Loi et les prophètes.*(7,12) - Quand il s'agit d'aimer, le 'comme' nous met sur pied d'égalité, il n'instaure aucune préférence; autrement dit, il est impossible d'aimer autrui sans s'aimer soi-même, il est impossible de s'aimer soi-même sans aimer autrui.

* Je renvoie ici volontiers au livre de la psychanalyste Marie Balmary, *Le sacrifice interdit*, Paris, Grasset 1986, pp. 45-69.

▷ Depuis longtemps, de grands maîtres et maîtresses spirituels, tout comme les sciences humaines – plus récentes, il est vrai – ont souligné la nécessité du lien que fait la Bible entre aimer autrui et aimer soi-même. Il s'agit finalement d'un même élan d'amour qui dit : 'je veux que tu sois' – tant il est vrai que « je » est un autre (voir Ps 131,2 (h)).

19 À ces deux commandements toute la Loi est suspendue et les prophètes : Cette affirmation n'étonne pas après la réception du code juif transmis par Paul et Jean (voir citations ci-dessus) ; et bien sûr après les 2 versets de la torah évangélique (5,17 et 7,12) – voir note 8.

▷ *Suspendre, être suspendu* : Mot rare dans la Bible. Le Dt 21,22 en parle comme manière de mettre à mort un condamné. Jésus, le prophète et messie, ne meurt-il pas "suspendu" à ces deux commandements, les ayant rapprochés au plus haut ?

4^e clef : Des questions

1. Pourquoi Mt note-t-il d'abord que Jésus a fait taire les sadducéens ?
2. Quand j'entends le mot 'loi', qu'est-ce que cela m'évoque, qu'est-ce que je ressens, comment est-ce que je réagis ?
3. Jésus a l'air de prendre la Loi et ce qu'elle commande au sérieux ... ?
4. Quel rapport souligne-t-il entre la Loi et l'amour ?
5. Quelle différence vois-tu entre les formulations suivantes : 'Tu dois aimer' - 'il faut aimer' - 'tu aimeras' (qui est celle du commandement biblique) ?
6. En quoi la question du légiste est-elle une épreuve ? Comment Jésus la traverse-t-il ?
7. Le deuxième commandement est *semblable* au premier, ce qui veut dire qu'il y a entre les deux ressemblance et différence. Comment les perçois-tu ?